



EN SPECTACLE, AU THÉÂTRE DE LA CITÉ À NICE EN MAI

# ÉRIC LEBLON, UN MAGICIEN PAS COMME LES AUTRES



© DR

À quelques jours d'un départ pour Las Vegas et à, à peine, un mois de son spectacle qu'il présentera début mai au Théâtre de la Cité à Nice, l'illuminoriste Éric Leblon revient sur son univers, son parcours et ses projets. Celui qui a débuté à 12 ans comme automate dans les rues d'Antibes, celui que vous retrouvez depuis des années dans l'émission «La Grande Émission» sur Azur TV, celui qui a gagné des tas de prix, ou encore celui qui a fait l'été dernier la première partie de Jeff Panacloc, est aujourd'hui un véritable phénomène du monde de la magie. Il est vrai qu'il y mêle la magie pure, le stand-up et l'humour noir. Avec Éric Leblon, vous n'êtes jamais au bout de vos surprises !

## Pourquoi dit-on de vous que vous êtes un magicien pas comme les autres ?

Souvent la magie, c'est un art qui est fait de façon assez sobre dans le sens où c'est une démonstration, souvent impressionnante, de tours alignés les uns aux autres, alors que moi, ça se passe rarement comme je l'ai prévu. Et en fait, le rire

a autant de force que la magie. Bien sûr, tout cela est scénarisé et justement dans le scénario, c'est de pouvoir emmener les gens sur de fausses pistes et leur permettre d'être bluffés encore plus intensément. Ça me plaît beaucoup parce que ce n'est pas linéaire et l'intrigue est souvent intrinsèque au tour, au sketch que je vais faire.

## Du coup, lorsque vous faites monter une personne du public sur la scène, elle fait partie intégrante du spectacle...

Oui tout à fait puisqu'elle joue un rôle important. Elle est prise au hasard, on ne se connaît pas, elle n'a pas été briefée avant, du coup ses réactions vont être spontanées.

## Il faut donc que vous soyez hyper réactif.

Oui absolument. Et je découvre toujours des choses parce que chaque public est différent et chaque spectateur qui vient avec moi est différent. C'est ce qui donne aussi du charme. Une représentation ne ressemble jamais à une autre, parce que les réactions vont être différentes à chaque fois, parce qu'il y a une part d'improvisation qui va être amenée. C'est vraiment ça qui rend le tout très sympa et qui fait que le public ne s'ennuie jamais.

## Et vous non plus ?

Et moi non plus. Parce que forcément, il y a des réactions que je n'ai jamais vues, des moments que je n'ai jamais vécus. Ce qui me régale, c'est de rire avec les gens de la salle.

## Comment est venue l'idée de l'illuminoriste ?

C'est un terme que j'ai trouvé il y a deux ans parce que je cherchais vraiment une manière d'expliquer au public ce que je faisais. Je ne voulais pas dire magicien parce que souvent la magie, c'est connoté «enfant» et je ne voulais pas être identifié comme tel, car ce n'est pas mon truc. Ce que je fais, ça change de la magie mais aussi de l'humour stand-up pur et dur.

## Qui peut venir voir votre spectacle ?

Tout le monde, sauf les enfants en bas de 8 ans. Il n'y a pas de vulgarité parce que j'ai horreur de ça, mais il arrive des situations dont je suis totalement dépendant parce que ce n'est pas prévu, comme un marqueur qui disparaît et qui se retrouve dans des endroits assez improbables. C'est comme si la magie se jouait de moi. En fait, c'est toujours pareil, on pourrait aller très loin avec le public, mais avant tout il faut rire de soi-même.

Alors, je ris de moi-même. J'ai une tête de premier de classe, mais ça peut jouer des tours, car les gens s'attendent à voir quelqu'un d'hyper sérieux. C'est pour ça que dès la première vanne que je fais en entrant sur scène, les gens savent tout de suite à qui ils ont affaire. Je pose le décor. Après s'être bien moqué de soi-même, on peut rigoler avec le public et ce dernier vous accepte. Sur scène, je suis un guignol, je suis ridicule. Ce qui fait rire les gens c'est que ça a l'air complètement déglingué ce que je fais.

## On se rend compte finalement que même si tout a l'air spontané, tout est travaillé, pensé, n'est-ce pas ?

Oui tout à fait et il vaut mieux, car je ne me considère pas comme un génie et arriver sur scène sans savoir où on va c'est un vrai danger. Il y en a qui aiment ça, mais ce n'est pas mon style.

## On vous a vu dans l'émission «La France a un incroyable talent» sur M6 l'automne dernier, quelle expérience en retirez-vous ?

Une belle expérience... dans un contexte très particulier. On est 25 à passer, c'est du travail à la chaîne, on a peu d'espace. On est un peu des pions dans le sens où l'émission est bien rodée et qu'elle doit avoir du rythme. Je suis arrivé là bien préparé. Trop peut-être, je n'ai pas laissé de place à l'improvisation. Je suis quand même arrivé jusqu'aux 1/2 finales.

## Ce passage à la télévision, ça a peut-être changé des choses pour vous ?

Ça a changé beaucoup de choses. Je travaillais bien avant, mais ça a juste un peu plus crédibilisé. Ça donne des images, des gens ont commencé à me reconnaître dans la rue et ça permet de remplir des salles. Je suis conscient qu'il y a beaucoup de choix, beaucoup d'humoristes, alors quand les spectateurs achètent des billets pour venir me voir, ça me touche énormément.

## Comment travaillez-vous vos tours ? Les achetez-vous à d'autres magiciens ou bien vous les créez ?

Je n'achète quasiment plus rien. Il m'arrive d'acheter des livres, parce que je trouve que dans les bouquins, outre les tours, on trouve la vision des artistes toujours très intéressante et ça permet de laisser libre à l'interprétation. Mais ce que j'aime le plus c'est créer. J'adore ça créer des tours, des concepts et des techniques. Ça me fait du bien car j'ai vraiment l'impression d'apporter quelque chose à la magie qui m'a tant donné, et me trouver un peu légitime en me disant que je ne fais pas que jouer sur scène. Ça me permet aussi d'exister dans ce métier-là de différentes façons.

## Où trouvez-vous votre inspiration ?

Mes influences sont très anglo-saxonnes. Quand je suis allé en Angleterre, j'ai compris qu'on pouvait faire délirer les gens avec la magie. Et on sait que les Anglais sont des précurseurs dans bien des domaines. C'est là que j'ai déclaré ma flamme à l'humour et à la déconne. C'est pareil pour mon copain Éric Antoine. Mes influences, c'est aussi les films, la télévision. Je pars bientôt pour Las Vegas, j'ai des copains qui jouent là-bas, et je sais que je vais revenir avec des idées plein la tête.

## Où trouvez-vous toute cette énergie que vous déployez sur scène ?

C'est mon corps qui me la donne ! J'aime bien faire aussi un peu de sport parce que c'est important d'être bien sur scène et aussi parce que j'ai envie de garder le public le plus longtemps avec moi et qu'il n'y ait pas de temps mort. Le plus important pour moi, c'est le rythme. Je ne veux pas que les gens s'ennuient. Je ne veux pas qu'ils regardent la montre.

## À quoi peuvent s'attendre les Niçois en mai prochain en venant vous voir au Théâtre de la Cité ?

À une belle tranche de rigolade, de non prise au sérieux. J'ai envie de les surprendre, de les faire rire et si j'y arrive, ce sera fabuleux.

## Quels sont vos projets ?

La première partie d'Arnaud Ducret cet été. Je vais aussi cet été au Théâtre de Verdure faire mon spectacle complet. À la rentrée, il y aura aussi une dizaine de dates dans des théâtres. Pour l'instant, je suis vraiment au début de quelque chose et j'en suis ravi. On a été, par exemple, très surpris à Antibes dernièrement car on a affiché complet les quatre jours avec une séance supplémentaire un après-midi. Là, je vous en parle et j'ai la chair de poule, parce que c'est un rêve de gosse et même si ce rêve démarre pour moi à la trentaine, ça me touche. J'ai une belle satisfaction de savoir que les gens se déplacent, payent un billet pour venir me voir et ça, ça n'a absolument pas de prix. \_\_\_\_\_